



**Unité de Recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel (UR 4030)  
Centre d'Études et de Recherche sur les Civilisations et les Littératures Européennes  
Université du Littoral Côte d'Opale**

**Espaces Humains et Interactions culturelles (EHIC, EA 1087)  
Université de Limoges**

**Langages, Littératures, Sociétés. Etudes Transfrontalières et Internationales (LLSETI, EA 3706)  
Université Savoie Mont Blanc**

## APPEL À COMMUNICATION

« Traces »

**Colloque international et pluridisciplinaire : 19-20-21 novembre 2026**

Pour l'homme préhistorique, les traces sont des jalons plantés dans la boue, le sable ou la neige – ou formés par des branches brisées. Ces jalons renvoient à un gibier ou à un ennemi passés. Les hommes laissent des traces dans les paysages, dans les parchemins. Les dessins dans les cavernes constituent des traces d'une civilisation préhistorique.

Dans le roman d'aventures d'un Karl May ou d'un Jules Verne par exemple, les traces sont constitutives du récit : indices matériels chez May ou marques, coordonnées chez Verne, ces jalons marquant le rapport entre « ce qui fut » et « ce qui n'est pas encore » engendrent le suspense. Pour Ernst Bloch, grand lecteur de Karl May, *Spuren* (Traces, 1968) sont les contes qui permettent de sonder le destin du troupeau humain chassé au travers de l'Histoire et les contours d'un avenir messianique dont est imbu l'*Esprit de l'Utopie*.

L'homme sonde le monde comme de grandes archives qui conservent les traces laissées aussi sous forme d'écriture, toujours en quête de récits, voire du Récit, celui de l'homme qui n'est pas encore. Ces récits sont les conjurations d'une absence. Hanté par cette dernière – qui est souvent celle des morts – l'individu cherche à s'inscrire dans le futur par sa volonté de laisser « une trace sur la carte du monde » (*La Voie royale*, André Malraux). « En retraçant les périls de l'histoire, nous nous sommes trouvés les plus exposés à ces périls ; nous portons nous-mêmes les traces des souffrances qui ont frappé les hommes modernes par excès d'histoire [...] » (*Réflexions intempestives*, Friedrich Nietzsche).

Penser les traces consiste aussi, plus généralement, à interroger les rapports des sociétés à leur environnement sous les diverses représentations de ce dernier, c'est donc fondamentalement contribuer au renouvellement des humanités environnementales à l'heure des nouvelles anthropologies de la nature (comme l'illustre par exemple Philippe Descola) et des philosophies existentielles de l'environnement et autre éco-phénoménologie (que l'on songe à l'écologie des sens de David Abraham notamment).

L'objectif de ce colloque international et pluridisciplinaire est d'identifier et d'analyser les types et formes de traces et leurs significations.

Dans un esprit de pluridisciplinarité, littéraires, civilisationnistes, linguistes, historiens, historiens d'art, musicologues, juristes, théologiens, philosophes, scientifiques... sont invités à soumettre des propositions en relation avec la thématique (titre provisoire, résumé, laboratoire de rattachement, CV succinct) d'ici le **15 juillet 2026** à Aurelien Demars ([aurelien.demars@univ-smb.fr](mailto:aurelien.demars@univ-smb.fr)), en copie à Jacqueline Bel ([jacqueline.bel@univ-littoral.fr](mailto:jacqueline.bel@univ-littoral.fr)) et Till Kuhnle ([till.kuhnle@unilim.fr](mailto:till.kuhnle@unilim.fr)).

**Pôle de Recherche Humanités et Territoires Intégrés**  
25, rue Saint-Louis  
62200 Boulogne-sur-Mer  
Tél. : 00 33 (0)3.66.25.64.04

**Comité scientifique :**  
Jacqueline Bel - Université du Littoral Côte d'Opale  
Till Kuhnle – Université de Limoges  
Aurélien Demars – Université Savoie Mont Blanc  
Gilles Losseroy – Université de Lorraine  
Régine Battiston – Université de Haute-Alsace